

<https://www.dechargelarevue.com/Nuit-l-habitable-de-Luce-Guilbaud.html>



Florence Saint-Roch : Pages de garde n° 13

Nuit l'habitable, de Luce Guilbaud

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 15 février 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Qu'est-ce donc que le sentiment amoureux ? Comment exprimer ce qu'une relation d'amour mutuel suppose et met en jeu ? Questions du cœur, au cœur de l'écriture de Luce Guilbaud, et qui trouvent de naturels prolongements dans son dernier recueil [*L'un de l'autre*](#) (éd. Henry, nov. 2024) : c'est que la poète, d'œuvre en œuvre, construit un nouvel art d'aimer, dont on trouve certains jalons extraordinairement tracés dans *Nuit l'habitable*.

Ce recueil explore les seize miniatures qui enluminent le *Livre du Cœur d'amour épris*, roman allégorique de **René d'Anjou** dans la pure tradition du *Roman de la Rose*. « C'est en regardant ces miniatures que les poèmes sont venus accompagner à leur tour l'aventure d'amour », écrit L. Guilbaud en guise de note d'intention. Si entre passé et présent, tradition et actualité, les représentations, les codes et les langages sans cesse se réinventent, pour autant, qu'il s'agisse d'une histoire d'amour chevaleresque du quinzième siècle ou d'une histoire amoureuse contemporaine, les interrogations, les élans et les doutes, les désirs et les peurs sont les mêmes : « dames de jadis de maintenant Hermès aux chevilles ».

Ainsi, *Nuit l'habitable* forme une immense chambre d'échos, depuis les miniatures attribuées à **Barthélémy d'Eyck**, avec leur espace et leur temporalité propres, jusqu'à nous qui aujourd'hui tentons d'aimer. Sachant que (tout comme une femme) « un homme ne sait pas si l'amour est compté », force est d'engager un pari, avec toutes les angoisses et les prises de risque ce que cela suppose : « c'est le désir qui mène la barque / jeune entêté aveugle même / étoile polaire affolée ». Attractions et enchantements opèrent, formant en chacune et chacun de foisonnantes « forêt de charmes et de trembles ». Les écueils surgissent, « le désir déraisonne / démissionne parfois s'empoisonne / de jalousie fausse route à l'ombre noire // le cœur en morceaux repousse ».

À l'épreuve du quotidien, l'incapacité à rejoindre l'autre se mue parfois en douloureuse indifférence : « pays où l'on s'enfonce/côte à côte / et si loin », « un cachet pour dormir /un autre pour oublier / avec philtre assorti », ce qui n'empêche pas « à petits pas la crainte de ne plus être deux ». Romaines et italiques, nous le voyons, amplifient les résonances : ce serait trop simple d'y voir une seule partition entre jadis et maintenant, les images créées par B. d'Eyck et celles que crée L. Guilbaud. Parce que dans cette grande affaire qu'est l'amour, comment savoir ce qui nous appartient en propre ? Entre images venues du dehors et représentations intimes, comment démêler ? Si la nuit est habitable, c'est bien aussi parce que dans sa pénombre, les regards s'égalisent, les voix se mêlent, les mondes et les mots se recouvrent :

c'est l'Espérance en robe bleue
la patience aux cheveux couronnés

qui te tient par la main

rivière comme une plaie au côté rochers à pic
passage entre croire et donner

Désir c'est le valet aux éperons il reconnaît sa foi

[...]

elle le tient par le

sourire

entre dedans et dehors

entre hier et demain

revenu.

Post-scriptum :

Repères : Luce Guilbaud : *Nuit l'habitable*. Les Arêtes éditions, 2012.

Lire aussi, de la même auteure : *L'un de l'autre*, aux éditions Henry. Les Indispensables de **Jacmo**, du [27 décembre 2024](#).